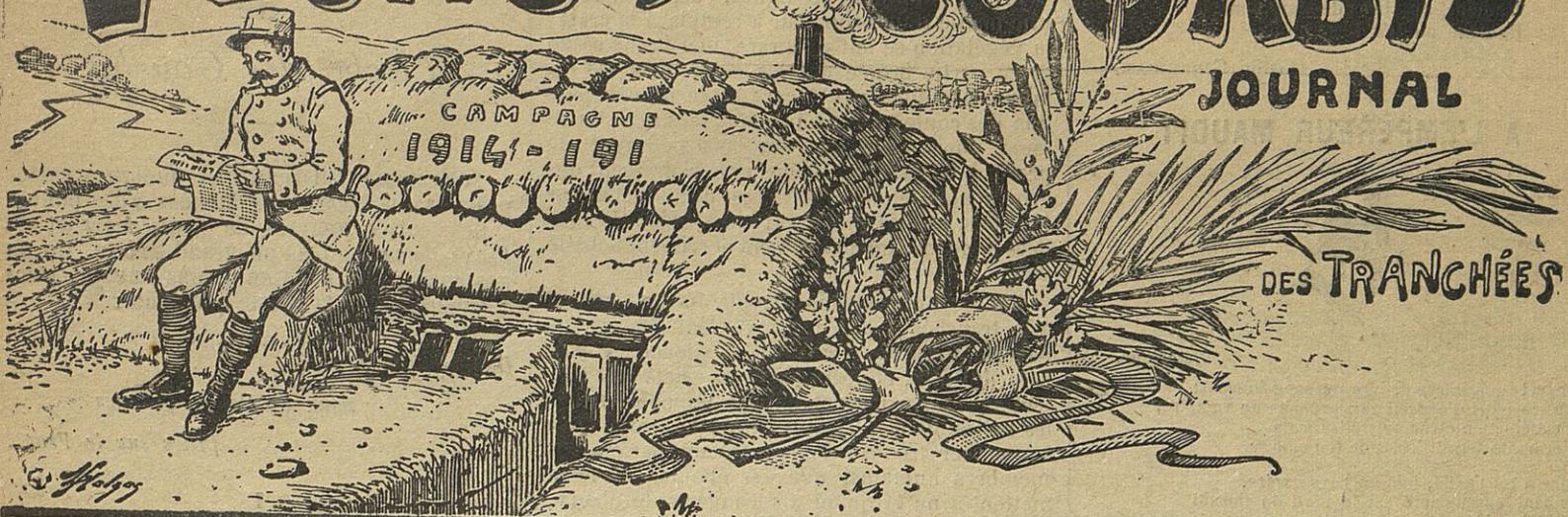


L'ECHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 13 ◉ FÉVRIER 1916

ABONNEMENTS

France un an. . . . 5 fr.
Étranger un an. . . 10 fr.

S'adresser à l'Echo des Gourbis
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 53

Le Numéro

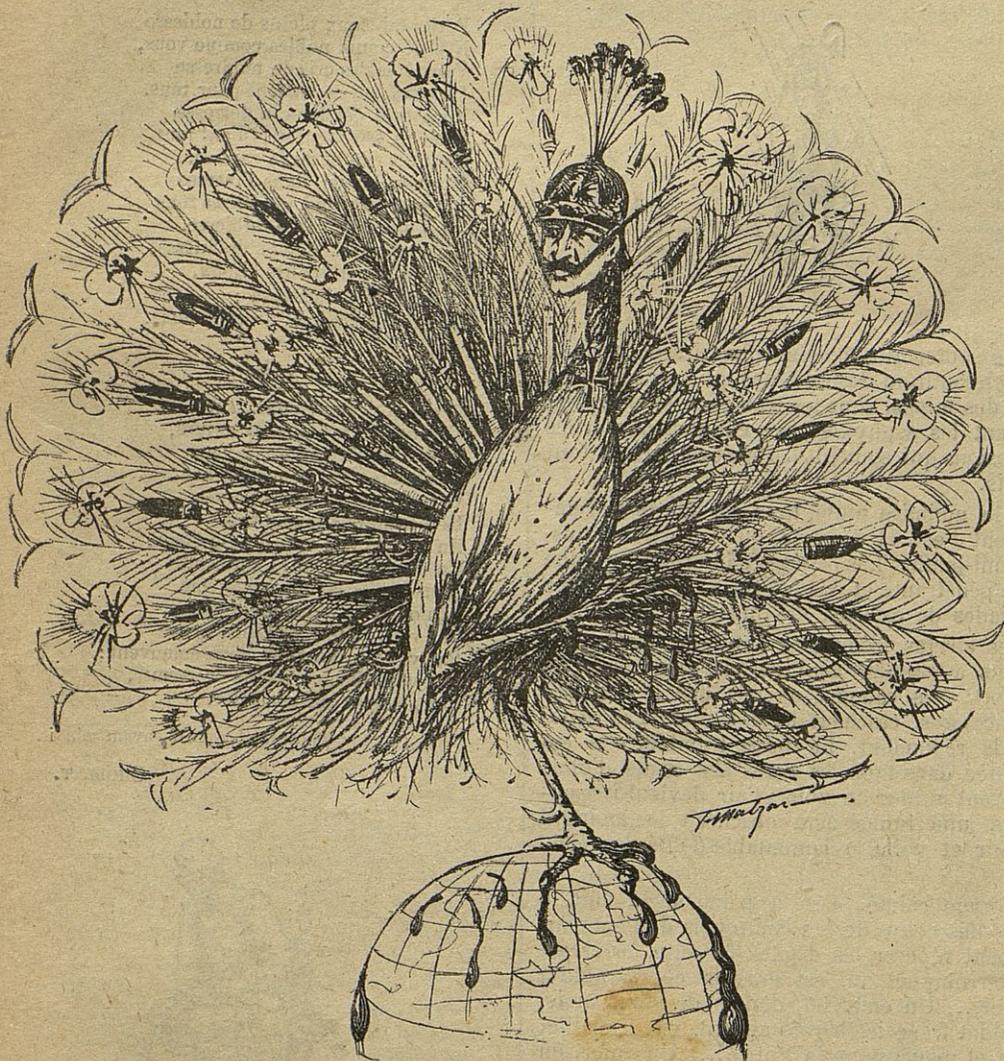
5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

LE PAONGERMANISME



Dans un de nos derniers échos nous avons employé le mot *paongermanisme*. Notre directeur artistique, Franc Malzac, a eu l'idée d'illustrer comme on voit dans le beau dessin ci-dessus ce mot que les Boches ont illustré d'une autre manière.

A vos Lyres !!!

LA BALLADE DES POILUS

Laissons à leurs quatre-vingt-treize
« Herr professors » hurluberlus,
Leurs bouquins vantés, mais non lus.
Je veux, à la façon française,
Chanter la gloire des poilus.

Les Teutons couraient en rafales
Cueillir les butins dévolus
A leurs étapes triomphales...
A la voix de nos cathédrales
Répondit l'appel des poilus.

De l'Alsace à la Picardie,
D'Ypres à Perthes-les-Hurlus,
Bravant balles et maladie,
Ils tiennent d'une main hardie
Notre fier drapeau, les poilus.

Pour la bataille qui commence,
Bruns Gascons, Bretons chevelus,
Glabres noirs, Marocains velus,
Partout, de l'Univers immense,
Ils sont arrivés, nos poilus.

Des yeux chers ont pleuré, sans doute;
Des baisers surpris et rendus
Ont fait rongir des fronts tendus.
Plus d'une fois, sans qu'on s'en doute,
Ils ont dû vaincre, les poilus.

Le canon rugit, l'eau ruisselle,
La bombe écrase les talus;
Qu'importe! On se serre un peu plus
Dans les fossés de La Boisselle,
Rien n'épouvante les poilus.

Car, dans leur phalange héroïque,
D'où nul, né Français, n'est exclu
Que le peureux et le perclus,
Ils ont fait ce serment stoïque
De vaincre ou mourir, les poilus.

Et mieux que les remparts de pierre,
Les fils de fer, les pieux aigus,
Se dresse, mouvante frontière
Qui protège la France entière,
La poitrine de nos poilus.



Maître puissant, Dieu des armées,
Quand sonneront les jours élus
De nos victoires consommées,
Ramène, aux bras de leurs aimées,
Ramène bientôt nos poilus.

Gaston GIRAUDIAS.

A L'EMPEREUR MAUDIT



Salonique.

Démon! loup infernal, ivre de sang humain;
Monstre pétri d'orgueil aux instincts de vampire,
La malédiction étend sur toi sa main
Et la honte ternit l'éclat de ton empire.

Grâce à toi l'exilé, loin du pays expire,
Tombant ensanglanté sur le bord du chemin
Pendant qu'à son foyer une mère soupire,
Pleurant un fils aimé, mort en soldat romain.

Ton aieul, Attila, t'avait tracé la voie
Et tu sentais frémir de plaisir et de joie
Dans l'horreur de tes nuits ton âme de bandit.

Ah! qu'un jour, assassin, l'histoire vengeresse,
La rage au cœur, la haine aux yeux, vers toi se dresse
Et te cloue au carcan, sous le nom de : Maudit!

Dr P. A.
(Armée d'Orient).

CHEZ NOUS

Nominations.

MM. Cazes et Maury, capitaines du 131^e territorial, à titre temporaire, viennent d'être maintenus dans ce grade à titre définitif.

Le capitaine Cazes est l'excellent directeur administratif de notre *Echo des Gourbis*.

Décorations.

Ont été décorés de la *médaille militaire* :
MM. Teyssandier Louis, adjudant au 131^e territorial, et Levet Jean-Pierre, sergent, 7^e compagnie.

Ont été décorés de la *croix de guerre* au 131^e territorial, après citations pour faits de guerre :
Loubanchet Pierre, soldat, 4^e compagnie. —
Boutaric Léon, sergent, 7^e compagnie.

Citations.

A été citée à l'ordre du régiment la 7^e compagnie (du 131^e territorial; commandée par le capitaine Chatonet) « qui dans la journée du... a été soumise à un bombardement des plus violents, au cours duquel 11 hommes ont été blessés. La conduite de tous les gradés a été au-dessus de tout éloge, chacun à son poste de combat, tous les guetteurs assurant la surveillance d'une façon effective, ce qui a permis de repousser une patrouille qui s'était avancée jusqu'au réseau ».

Ma Tranchée

Septembre 1915.

Dans la cour d'une maison en ruines s'amorce un boyau tortueux et taillé dans la craie. Des bleuets et des coquelicots en bordent la corniche et contre les parois se posent des scarabées et des coccinelles, pareils à des bijoux précieux, sur un fond de velours blanc.

Si l'on s'approche des lignes, l'aspect change, une marne d'un brun clair a remplacé la craie; la végétation se fait plus rare, une herbe sèche et en partie brûlée par les obus recouvre les talus. Quelques pas encore et ce ne sont plus que des couloirs bâtis avec des sacs remplis de terre, dans les parois desquels s'ouvrent de profonds abris. Sous un ciel gris se dressent des arbres sans feuilles, noirâtres, déchiquetés par les obus, criblés de balles; leurs branches coupées pendent lamentablement et crissent sous le vent.

Les boyaux deviennent plus étroits, mènent à la tranchée avancée, où veillent des soldats l'arme au poing, accroupis et silencieux. Les sacs de terre, effilochés par les éclats des projectiles, sont ici constamment transpercés par les balles, dont le sifflement continu vous force à marcher très courbé, en frôlant parfois des membres humains, que des éboulis de terre mettent à nu et qu'on a recouverts de chaux, en attendant une inhumation définitive.

Le périscope seul, ou des créneaux spéciaux, permettent au guetteur de voir devant lui les tranchées ennemies dont le parapet, bâti par endroits avec des sacs taillés dans les vêtements des morts, a l'aspect d'un damier. Entre les tranchées, des défenses accessoires de fils de fer barbelés, hâtivement jetés, laissent apercevoir sur le sol les cadavres des derniers combats; on ne peut les relever sans danger et la plupart, en lambeaux, sont recouverts de terre, ou placés au milieu d'un matériel inextricable de piquets brisés et de fers tordus.



Des souterrains boisés apparaissent parfois, où s'engouffrent des hommes qui creusent sans répit des mines, sous les tranchées allemandes, bravant les asphyxies, les éboulements et les explosions qui souvent les ensevelissent à tout jamais.

A la moindre pluie, tous ces fossés se remplissent d'eau et de vase, où l'on enfonce jusqu'à mi-jambe. Les capotes s'imprègnent d'une boue pénétrante et visqueuse, et l'on frôle des myriades de cafards, de rats et de crapauds.

Des alertes fréquentes ont lieu, forçant les soldats à prendre au plus vite leur poste de combat. Nos canons, avertis par des fusées multicolores, crachent la mitraille. Les Allemands répondent. La terre tremble, elle est projetée dans tous les sens. Les éclats d'obus pleuvent autour de vous; l'air devient irrespirable, une fumée âcre obscurcit le moindre couloir et voile le lamentable défilé des blessés.

L'orage calmé, c'est à peine si la nuit, à cause des coups de feu continuels de l'ennemi, on peut réparer les dégâts de cette forteresse ininterrompue, qui est souvent comparable à l'enfer... Un enfer où, depuis de longs mois, le soldat français, héroïquement, vit, travaille, lutte et meurt pour la Patrie!... Un enfer, où les poilus ont grandi toute espérance!

DE C... DE B...,
130^e Territorial.

Les Cartes de l'Echo des Gourbis

Nous avons fait imprimer quelques cartes postales que nous avons données à des poilus. Ces cartes, œuvres de Louis Icart et de Franc Malzac, ont eu un grand succès. Un de nos amis à qui nous en avons envoyé, nous a remerciés par la poésie que voici :

Hommage à P. Calel

pour les Cartes postales

faites sur le Front.

I

Petits tableaux nés sous l'averse
De feu qui jaillit des obus :
Clochers que l'autre main renverse
Refaits par la main des poilus;
Femmes, deux mignonnes liseuses
Lisant les pages glorieuses,
Les feuillets qu'ils vous ont écrits;
Femme, oh! bien femme!..., la Victoire
Tendant à nos soldats épris
Les divins lauriers de la gloire
Et femme aux regards maternels
Distribuant de vos mains pleines
De nombreux cadeaux de Noël :
« Poilus!... qui n'a pas sa marraine?... ».

II

Petits tableaux pleins de noblesse
Nés de cœurs nobles comme vous,
Vous êtes des cris de tendresse
De ceux qui se battent pour tous.
Vous êtes nés dans la détresse
Sous un feu d'enfer brûlant tout.
C'est du rire et de la caresse.
Ecrivez, poilus, dans l'ivresse
Du mal qui rend les autres fous
Vous avez détruit la faiblesse.
Petits tableaux pleins de finesse,
Légers, légers petits bijoux,
Images de délicatesse :
Que vous êtes bien de chez nous.

III

Petits tableaux en miniature,
Vivants portraits de la nature,
Vous riez d'abord à nos yeux
Et vous rendez nos cœurs heureux.
Vous faites nos âmes émues
Et d'émotions inconnues,
En songeant à tant de grandeur,
En songeant à votre héroïsme
Nous jetons la notre égoïsme
Et nos âmes deviennent sœurs,
Car vous faites la France neuve
Par vos journaux qui nous émeuvent;
Par vos tableaux pleins de beauté,
Vous sauvez la Fraternité.

25 décembre 1915, avant minuit.

CHOLLET.



Les Fantaisistes

PETITE ZOOLOGIE

DES TRANCHÉES

Les coccinelles. — Quelles sont donc ces vieilles demoiselles qui portent encore des corsages à pois ?

La libellule. — Donnez-nous donc l'adresse de votre corsetière, mademoiselle ?

La chenille verte. — Est-ce un accordéon ou un lampion oublié depuis le dernier 14 juillet ?

La sauterelle. — A obtenu un premier prix dans un concours de cuisse à Tabarin.

Le ver à soie. — Quelle pianiste aux doigts de fée pourra frôler tes mille touches ?

Le merle. — Il a toujours l'air de sortir du bal de la sous-préfecture.

Le papillon. — Dis-moi sur quelle palette tu as pris tes couleurs ?

Le ver. — Celui qui va toujours « ventre à terre ».

L'escargot. — Souviens-toi du mot de Montaigne : « César, Caton, et beaucoup d'autres nobles hommes le furent, et ne le firent pas tant voir ».

Fait aux tranchées.

28 octobre 1915.

P. GROULT,
20^e Dragons.

POUR LIRE AU FRONT

L'EXPOSITION DE CASABLANCA

En pleine guerre, notre nouvelle et riche colonie du Maroc a organisé à Casablanca une exposition qui a eu, comme elle le méritait, un prodigieux succès signalé longuement par toute la grande presse. Notre aimable confrère, Léon Guigues de *La Vigie Marocaine*, le vaillant journal du Maroc nous envoie le guide de cette exposition qu'il a composé avec une compétence, un goût artistique et un amour du nouveau sol français tout à fait remarquables. Une belle préface de M. Ch. R. Leclerc, secrétaire général de l'Exposition, une introduction de Jean Wilms, rédacteur en chef de *La Vigie Marocaine*, une notice de M. J. Goulven, chef du bureau économique de Casablanca, retracent l'histoire du Maroc, disent et disent bien ce qu'on a fait, ce qui reste à faire, ce qu'on fera et comment on pourra le faire.

Ce guide dépasse la portée habituelle des publications de ce genre à cause de l'heure où il paraît, et aussi par tout ce qu'il nous rappelle de l'histoire du Maroc qui est la préface de l'histoire de la guerre. Il nous montre ce que nous sommes capables de faire dans nos colonies; il nous indique notre devoir et notre intérêt de toujours, pour ces nouvelles Frances qui, depuis 1914, sur tant de champs de bataille se sont glorieusement et indissolublement unies à la mère patrie. Ceux qui voudraient avoir cette précieuse brochure, devront la demander à M. Léon Guigues, *Vigie Marocaine*, Casablanca (Maroc).

UN JOURNAL UNIQUE

C'est un journal du Front. Il n'a pas de titre et il n'a qu'un seul lecteur. En tête de la première feuille (une grande feuille de papier écolier) on lit : *A notre bien aimé Poilu* (ce journal, fruit des veillées du soir n'a qu'un seul abonné). On voit trois photographies : celle du rédacteur en chef, le frère du poilu; celles des deux collaboratrices : la femme et la belle-sœur du poilu.

Suivent quatre grandes pages de texte serré et varié, un vrai journal.

Voici d'abord la présentation du journal : « Il y avait une fois un poilu qui réclamait une abondante correspondance... Eh bien ! on va lui en faire... de la correspondance. Un comité de famille s'est formé se proposant de lui écrire des articles sensationnels... Les rédacteurs de ce nouveau journal qui aura au moins 1 numéro mettront tout leur talent et surtout tout leur cœur à exciter dans l'âme du poilu ces bienfaisantes émotions, qui seront comme un renouveau de vie intime, de force, de courage et de douce espérance. Le soldat du front auquel je m'adresse en ce moment goûte dans les missives l'abondance des détails, de ces mille petits riens qui en disent si long à celui qui connaît et qui aime. Aussi notre préoccupation, en écrivant ces pages, sera-t-elle d'envoyer des articles non pas longs, mais nombreux. É. L. »

Naturellement le journal commence par des vers. Sous la rubrique *Le Coin des Poètes*, voici une poésie : *Le rêve de Geneviève*. Ce sont les pensées de la petite fille couchée dans son berceau et qui rêve au papa (le lecteur du journal) qui est soldat au front.

Suivent des renseignements sur la famille, sur le papa qui a mal aux yeux, sur les enfants, sur Philomène qui, pour travailler veille, beaucoup trop tard.

Maintenant, une nouvelle à la main : « Dans mon dernier voyage de Toulouse aux Quatre Routes, je me trouvais en compagnie de plusieurs sergents. Un d'eux chantait et chantait fort bien. Un de ses camarades le félicitant de sa belle voix : — Oh ! répondit le chanteur, ma voix n'est pas assez cultivée... j'aurais besoin d'une permission agricole » !

Après cela, nous lisons de précieux et pittoresques renseignements sur les animaux de la ferme : bœufs, vaches, poulets, cochons, chèvres et même sur les rats, ce qui prouve qu'il y a encore parmi ceux-ci des embusqués qui ne sont pas encore venus au front.

Une chronique régionale nous donne des renseignements sur les gas du village venus en permission, sur les semailles.

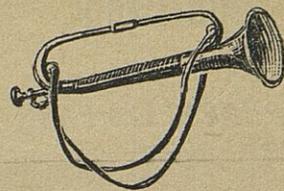
Et voici de la publicité, parfaitement !... une annonce : Bonbons au sucre d'orge et au chocolat, berlingots de Malecoste (Malecoste est le nom de la maison de notre poilu).

Il y a enfin des dépêches de la nuit, des nouvelles de la dernière heure, un article supprimé par la censure et même un dessin qui représente une des rédactrices du journal, en train de faire des bas pour le poilu et qui est intitulé *Ouvrage de dames*.

Tel est le journal unique que nous avons pu lire ces jours-ci. N'est-ce pas que ceux qui l'ont créé et celui qui l'a inspiré méritent d'être félicités pour une si charmante idée de jolie tendresse française ?



Journaux du Front.



Le Poilu déchainé.

L'Esprit du Régiment.

Au mois de mars dernier, tous les hommes du bataillon viennent d'être vaccinés dans la journée, et beaucoup ont la fièvre. En pleine nuit, alerte. Aucun ne reste en arrière. On revient, ce n'était qu'un exercice. Au matin, la salle de visite regorge.

Mais cette nuit personne n'était malade !...

Je vais vous dire, M. le Major. On croyait que c'était pour de bon. Alors on tenait à en être...

Le Percu.

Les mots du front.

A l'annonce d'une distribution de casques, un de nos amis réclame, en riant, un protège-cœur. Une voix dans l'auditoire interroge ingénument :

« Est-ce contre les balles ou contre les belles ? »

L'INCROYABLE.

Le Midi au front.

Pour purger...

... le sol de la France de l'ennemi qui le souille abstenez-vous de faire usage des eaux de Montmirail, des sels de magnésie, des limonades Roger et autres. Leurs effets sont trop lénitifs.

Il est nécessaire de recourir à un purgatif plus puissant.

Ce purgatif existe !

Les meilleures eaux purgatives sont celles qui sont préparées par le docteur Buss.

Les eaux Buss, 75, rue des Victoires, au Creusot, défient toute concurrence. — Leur emploi est souverain pour le nettoyage des boyaux ou tranchées infectées et l'évacuation immédiate des Boches qui les engorgent.

Les essayer, c'est les adopter.

(Dangereux d'agiter avant de s'en servir).

Echo des tranchées.

La pipe.



A. M. Lazare Weiller.

Quand on peut au soleil se chauffer la carcasse,
Qu'il est bon de tirer sa pipe et doucement,
D'approcher l'amadou, pourpre d'un feu dormant,
De la conque noircie où le « perlot » s'entasse.

Qu'il est bon d'oublier ainsi le temps qui passe,
La récente misère et le prochain tourment
Et de laisser son cœur, voluptueusement,
Se dilater avec la fumée en l'espace....

Un rythme de langueur berce alors le poilu,
Et le bonheur parfait lui serait dévolu
Si ses regards hantés d'une grâce abolie,

Dans la vapeur qui trace un fugitif dessin
Ne discernaient parfois, et non sans nostalgie,
La courbe d'une hanche ou la rondeur d'un sein.

Paul REBOUX.

Echos et Nouvelles du Front

REMERCIEMENTS

Nous remercions M^{mes} H. Fogt, Villeroy-Grégoire, M^{lles} Lejeune de Paris pour les fréquents envois à nos poilus d'effets, lainages, objets usuels et friandises depuis le début de la campagne.

Nous remercions l'excellente artiste M^{me} Duchatel qui nous a envoyé des lainages avec une charmante lettre nous disant comment la laine en avait été filée par des aïeules et des fillettes des Charentes que nous remercions aussi de tout cœur.

Plusieurs de nos confrères du front nous ont fait l'honneur d'adopter quelques-unes des idées de l'*Echo des Gourbis*, en indiquant chaque fois que c'était à notre journal qu'ils en étaient redevables. Nous sommes très heureux de cette approbation de nos camarades. Nous travaillons tous pour la même cause. Si l'un de nous trouve une idée qui paraît bonne, il faut que les autres en puissent profiter dans les limites d'un emprunt amical et confraternel; mais bien sûr, ces limites ne seront jamais dépassées par aucun de nous. Donc merci, chers confrères. Et... à charge de revanche.

NOUVEAUX CONFRÈRES

Signalons le premier numéro du journal du front *Le Poilu du 37*, dirigé par le grenadier Guy d'Abzac; rédacteur en chef: Chalbos Villemet et de la Revue du Front *Le Souvenir*, dirigée par Jean des Vignes Rouges, capitaine Taboureau. Souhaits de bienvenue et de grand succès à nos bons confrères.

Poilus's Palace.

En première ligne devant un gourbi, un écriteau indique: « Grand Palace, vue superbe sur l'hypodrome ».

— L'hypodrome?... interroge un bleu de quarante-trois ans qui vient d'arriver.

— Eh! bien, quoi!... explique un ancien de vingt-deux ans qui est au front depuis le

début de la guerre. Oui, l'hypodrome!... Tu vois pas les chevaux de frise! ...

Dans une autre tranchée, un autre écriteau recommande: « L'immeuble étant très élevé, on est prié de ne pas se pencher aux fenêtres de peur du vertige ».

La brave vache.

En plein champ de Lorraine, devant les troupes en armes, on décore plusieurs poilus. Tout près, un soldat qui fait paître une vache regarde la cérémonie de la remise des croix quand tout à coup... ziiii!!! baoum!!!... une marmite tombe. La vache affolée entraîne le soldat qui arrive enfin, avec peine, à la retenir. La remise des croix continue. La vache se remet à paître. De nouveau... ziiii!!!... baoum!!!... une marmite. Cette fois la vache lève la tête, regarde un instant, puis paisiblement se remet à brouter son herbe et un poilu qui, sur les rangs, regardait tout cela, dit à mi-voix à son voisin: « Ben! t'as vu ça!... Elle se fiche des obus maintenant, comme un vrai poilu!... Elle est devenue brave!... » Et l'autre qui ne peut maîtriser son rire: « C'est vrai, N. d. D... On devrait la décorer aussi!!! »

Saucisse aux choux.

Un dracken a eu des malheurs, un vent violent a rompu le lien qui le rattachait à la terre, il est emporté dans les lignes françaises et tombe finalement dans un carré de choux.

Le cuistaud Darreau, maître d'hôtel dans le civil, se trouve là présent, et donne la conclusion de cet événement par ces mots:

— Saucisse aux choux, servez, boum! voilà!

P. CATON,
53^e d'Artillerie.

POUR AVOIR L'ECHO DES GOURBIS

Nos lecteurs peuvent obtenir la fourniture régulière de notre journal dans les localités où ils séjournent en s'adressant soit à la Bibliothèque de la gare, soit chez le correspondant des Messageries de journaux Hachette et Cie.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ECHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1916.



Signature :

CHANSONS DE POILUS

LA CHASSE A LA KULTUR

Sur l'air de la *Rivière*.

1^{er} Couplet.

Pour notre défense,
Bien des armes sont employées,
Mais notre belle France
N'emploiera jamais les gaz empoisonnés!
L'Allemagne, notre ennemie,
A c'bas et vil procédé,
Mais notre patrie
Est bien trop loyale pour qu'elle puisse l'imiter.
Les Alliés, vainqueurs sur terre, sur mer,
Auront vite écrasé la vipère.

Refrain.

Nous employons dans cette guerre-là
Le Rimailho, le 75, le Lebel,
La mitrailleuse est aussi là,
Pour chasser tous ces Teutons cruels.
Allons vite, chassons du pays
Ces bandits à l'âme criminelle.
Tous ensemble, faut lutter contre la barbarie,
En faisant glorieuse la Patrie.
Nous écraserons
Tous ces maudits Teutons.

2^e Couplet.

D'avant cette barbarie
Les peuples se sont indignés,
Que d'ignominies
Ont été commises contre l'humanité!
La vaillante Belgique
A subi le joug fatal,
Ces bandits tragiques
Brûlent les villes ouvertes et les belles cathédrales.
Les traités ne sont pas respectés,
Les enfants et les femmes sont tués.

Refrain.

Inutile de tout relever,
Les crimes commis par tous ces boches hideux
N'ayant aucune humanité,
Les provinces sont à sang et à feu,
Pour le sang de tant d'innocents,
Il ne faut pas de pitié pour eux,
Victimes du Lusitania,
Neutres, femmes et enfants,
Vous serez vengés sous peu de temps.
Anglais, Français,
Russes auront le succès.

3^e Couplet.

Mères, femmes et jeunes filles,
Frères, sœurs et gentils bambins
Attendez, tranquilles,
Que les êtres chers vous reviennent enfin.
Si dans cette guerre,
Bien des Nôtres sont tombés,
Fils, maris et frères
Sont tous morts bravement pour l'humanité.
Mais nous autres
Nous les vengerons,
Après la gloire, nous vous reviendrons.

Refrain.

Après cette paix bien gagnée,
Nous reviendrons, apportant le bonheur.
La joie et la prospérité
Auront vite réjoui tous les cœurs.
Allons! courage, bonnes Mamans,
Pour nous il ne faut pas avoir peur.
Bientôt couverts de gloire, vous verrez vos enfants
Rentrer tous valeureux et contents.
Que d'affection nous vous entourerons!

Chanson faite à H.-s.-M..., le 14 juillet 1915, face à l'ennemi, par le sieur Louis Lazare Nectoux, du 134^e de ligne, C^{ie} de Mitrailleuses, 3^e section.

CERTIFICAT DE MARRAINE

Nous envoyons toujours gratuitement le Certificat de Marraine créé par l'*Echo des Gourbis* aux marraines et aux poilus qui nous en font la demande.

L'imprimeur-gérant: MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.